

transmit ses adieux à la France (1). Il partit le 17 août 1248. C'est dans le vieux Joinville qu'il faut lire cette histoire. Le brave sénéchal ne quittait pas sans regrets son château. Il allait à un pèlerinage saluer la Madone, et il passait sous les murs du vieux manoir. « Je n'ozé oncques, dit-il, tourner la face devers Ionville, de pæur d'auoir trop grand regret, et que le cueur me attendrist de ce que je laissois mes deux enfants et mon bel chastel de Ionville, que j'auois fort au cueur (2). »

Maintenant Aigues-Mortes n'a plus de royal pèlerin et décroît de jour en jour. Cette ville d'environ 3,000 ames est triste et morne comme une veuve inconsolée ; son port déjà si loin d'elle, et qui s'en éloigne incessamment, à mesure que la Méditerranée jette le sable vers ses bords, ne lui amène que de méchants navires, et c'est grâce à un canal qu'il lui reste quelque vie encore. Le voisinage de Cette, dont le port est sûr et commode, achève de tuer Aigues-Mortes. Oh ! si le grand prince qui fonda sa ville bien aimée la revoit à présent du haut de la tour de Constance, quel deuil monterait à son ame royale ! Non, ce n'est qu'après avoir senti, comme nous, le poids des heures dans ce recoin silencieux que l'on pourra bien sentir aussi tout ce que présente de vrai et de saisissant le vigoureux tableau de Reboul.

Et puis nous irons voir, car décadence et deuil
Viennent toujours après la puissance et l'orgueil,
Nous irons voir au bord d'une eau stationnaire,
Aigue-Morte aux vingt tours, la cité poitrinaire,
Qui meurt comme un hibou dans le creux de son nid,
Comme dans son armure un chevalier jauni ;
Comme au soleil d'été, qu'il croit être propice,
Un mendiant fiévreux dans la cour d'un hospice,
Et puis son port bordé de huttes de roseaux,
Où viennent s'amarrer quelques rares vaisseaux,
Où le triste pêcheur que le besoin harcelle,

(1) A. Germain, *Hist. de l'Église de Nîmes*, tom. 2, pag. 529.

(2) *Mém. de Joinville*, tom. 1, pag. 52, édit de Du Cange, 1783.